

Aller simple de Nouméa au Vanuatu (27 Septembre - 18 Octobre 2014)

Le Vanuatu (anciennement Nouvelles Hébrides) est un Etat-archipel mélanésien au nord de la Nouvelle-Calédonie qui s'étend du NW au SE (166-170°E et 13,5-21,5°S). il n'y a pas plus loin de la France, car sinon c'est plus près ! Le bateau étant loué à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), deux équipages étaient prévus, l'un pour aller au Vanuatu et l'autre en revenir, en deux fois trois semaines. Nous avons fait partie du premier bord, qui ne s'est pas déroulé tout-à-fait comme prévu, à tel point qu'on pourrait sous-titrer ce récit « chronique d'une croisière raccourcie » ou encore « de l'importance de traiter les petis bobos en milieu tropical »...

Nous avons d'abord rallié Nouméa en avion pour rejoindre, le vendredi 26 septembre 2014, notre chef de bord Gérard Chevalier en grande conversation avec Gilles, le propriétaire du catamaran « Persée », un Nautitech 435 de 13,25 m de long et 6,7 m de large. Quatre cabines, quatre salles d'eau, un bon carré avec beaucoup de rangements, et une « terrasse » en guise de cockpit, voilà pour le confort. Pour la voile, le bateau s'est révélé agréablement sensible à la barre pour un catamaran, et au port les deux moteurs ont été bien efficaces. Nous étions sept, Denis, Gérard, Jean-Claude, Michel, Yves, Gérard notre chef de bord (appelé ici Gérard cdb), et moi-même Elisabeth.



Gilles, Yves, Gérard cdb, Jean-Claude, Denis et Gérard (de gauche à droite)

L'idée était de faire la clearance (pour avoir le droit de quitter Nouméa vers le Vanuatu) ce vendredi afin de partir samedi après-midi pour une première mise en voiles. Gilles est revenu de sa visite aux douanes et affaires maritimes l'air piteux : son acte de francisation lui permettait de transporter des passagers (ce qu'il faisait couramment pour aller voir les baleines) mais pas de louer son bateau... Vu l'heure tardive pour un vendredi (15h45) il n'était donc pas possible de partir avant le lundi, lorsque les papiers nécessaires pourraient lui être délivrés. Puisqu'on ne pourra partir que lundi, décision est prise d'aller directement vers Tanna (Vanuatu) dont l'attrait principal est son volcan toujours actif, puis de monter vers les îles plus au nord. Les alizés soufflant de sud-est on s'attend à bénéficier du vent portant.

Après un avitaillement très complet réalisé au marché local et dans deux supermarchés en respectant les contraintes de fermeture des rayons vins et spiritueux, nous mettons les voiles et quittons Nouméa par grand beau temps. Comme on avance bien on dépasse la baie de Prony et ses pins colonnaires pour mouiller à Port-Boisé, sur la côte sud de Grande-Terre, après 43 mn de navigation à près de 6 nds. On ne pouvait pas faire route directement vers Tanna car la marée ne permettait pas de passer la passe de la Havannah. Bien que le lagon ne soit pas très profond, le



Sortie du Port de Nouméa

courant dans les passes est presque aussi fort qu'au raz Blanchard. Et puis cette halte permettait de voir comment le bateau et l'équipage se comportaient. Départ à 5h30 le mardi matin, mer peu agitée, passage de la Havannah sans encombre. Il fait beau, Yves en profite pour sortir son sextant pour faire une droite de hauteur. Cela permet de nous rassurer : le GPS fonctionne bien... De plus François Meyrier, qui donne des cours de navigation astro au GIC, lui a demandé des relevés pouvant servir d'exemple dans l'hémisphère sud !



La baie de Prony (au fond le Mont-Dore)



Passage de la Havannah



Yves au sextant, Denis à la barre

Pour l'essentiel, la traversée est faite au vent de travers/petit large, sans problème y compris la nuit, même si ça forçait un peu à 20 nds. Vers 17h30 le mercredi nous arrivons à Lenakel, la « ville » principale de Tanna (20,5°S), après avoir parcouru 217 mN.



Il est un peu difficile de trouver sa place dans le petit mouillage car le long de la petite jetée est amarré un petit cargo, et de l'autre côté des patates de corail génèrent des vagues suspectes. Le cargo pourra-t-il partir sans nous gêner ? Nous serons bercés, pensons-nous, et puis non, la nuit est calme, et régénératrice.

Le lendemain le cargo a disparu, et nous attendons « de pied ferme » la douane pour la clearance. Après 2 h d'attente et des appels à la VHF infructueux nous nous risquons à terre pour forcer le mouvement. Eh oui, on a déjà perdu du temps à Nouméa, on n'a pas que ça à faire, il faut aller faire le tour de l'île par le sud pour Port-Résolution (32 mN) et monter au volcan ! Le douanier n'est pas très content de nous voir tous à terre sans son autorisation... Après les formalités il remet à Gérard une enveloppe contenant une amende à régler à Port-Vila sur l'île capitale d'Efate, où il faudra encore faire une clearance. Pourquoi ? Parce qu'on aura changé de province ! Une courte ballade sur la rue principale, on n'achète pas de racines de kava mais des ignames et épinards locaux qu'Yves se fera un plaisir de nous cuisiner le soir, et on est repartis.



Carte de Tanna et Lenakel



Le mouillage de Lenakel

Les falaises ocre que l'on voit en arrivant à Port-Résolution sont plutôt spectaculaires. Il y a une dizaine de bateaux au mouillage contrairement à Lenakel qui, heureusement, était vide de voiliers (vu ses dimensions). Non seulement il y a un yacht-club à visiter comme il se doit mais c'est le point de départ le plus commode pour l'excursion projetée au Mont Yasur. Ce volcan est « le plus accessible



au monde » car il n'est haut que de 361 m, en éruption permanente, donc spectacle garanti, et pas trop méchant ces temps-ci car il n'est qu'au niveau 2. On est gratifiés d'un beau coucher de soleil avec émissions de vapeurs bleutées du Mont Yasur qui se cache derrière les falaises.

Le vendredi matin on s'en va tous à terre. Il y a un motel constitué de trois jolies cases de palmes et le yacht-club est une grande salle ouverte à tous les vents, mais pas de problème, il fait 25°C. Rendez-vous est pris pour la fin de l'après-midi. Ballade et visite du village, guidés par Noémie qui se porte rapidement à notre rencontre. Elle parle remarquablement le français, et sans accent, ce qui



Le mouillage de Port-Résolution vu du yacht-club

déçoit un peu Denis et moi qui espérons faire rigoler les copains avec des imitations. Les habitations sont des cases avec des toits de palme, parfois sur un socle de béton, et de rares fois en parpaings et tole ondulée. Quelques totems paraissent abandonnés dans les herbes. Un énorme banyan est en



Totems



Le banyan



Noémie dans son village

partie tombé mais ça ne l'empêche pas de continuer à pousser. Le sol est ratissé et impeccablement propre, il y a des haies de feuillages, exotiques pour nous (hibiscus, crotons de toutes sortes, frangipaniers,...), pour délimiter les chemins, des petits cochons noirs dans des enclos en palmes tressées, on s'attendrit même sur une poule avec ses poussins..., bref on est dépaysés ! l'On atteint la plage au sud après un quart d'heure de marche. De jeunes australiens d'un groupe humanitaire sont en train d'y construire les bases d'un futur hôtel.

Enfin ! On trouve le paysage attendu quand on va si loin sous les tropiques : ciel bleu, mer bleue, vagues blanches qui déferlent, sable corallien blanc. Des pandanus, ces arbres si particuliers dont le fruit ressemble à un gros ananas, bordent la plage en rangs plus ou moins serrés. De leur tronc grêle se détachent des racines adventives qui se dirigent vers le sol pour former comme un faisceau. Sur le sol il y a plein de ponces, des bombes volcaniques et autres résidus solides plus ou moins alvéolés, qui rappellent la présence du volcan.



Vers 16 h, voilà les pick-ups pour monter au volcan Yasur. Quatre privilégiés qui ont soi-disant mal au dos s'entassent vite fait à l'intérieur pendant que les autres s'asseyent sur un banc en travers, à l'air libre, avec Noémie assise sur une couverture. C'est son frère, anglophone, qui est au volant et qui a la lourde tâche de naviguer à travers les pierres, les ornières et les bosses de la piste. Heureusement qu'il n'a pas plu depuis quelque temps car elle aurait sûrement été impraticable. Après une bonne heure et demie de ce régime on franchit un check-point pour arriver rapidement ensuite dans la caldera où se garent les pick-ups.



Un escalier rustique permet de grimper les quelques dizaines de mètres qui restent à faire pour atteindre les bords du volcan sur lesquels il y a quelques bancs et des tas de pierres volcaniques formant « abri » contre le vent. Monsieur Yasur fait des bruits de gorge, ronfle, crache de la lave plus ou moins haut puis émet quelques vapeurs roussâtres (d'oxyde d'azote NO₂ pour les connaisseurs) ou bleutées. Il fait froid et sombre en période calme, mais pas beaucoup plus chaud quand ça s'agite au fond du cratère.



Avant de redescendre, on se dit qu'on aurait peut-être dû rejoindre les silhouettes que l'on aperçoit sur l'autre bord, encore plus haut, mais qui étaient équipées façon « aventures volcaniques » avec masque à gaz et casque. Le retour sur la piste défoncée en pleine nuit noire est bien plus fatigant que la montée au volcan. Après avoir remis l'annexe à l'eau vers 20 h et fait nos deux voyages sous la conduite du Capt'ain Youyou (Denis) très doué pour éviter les papates (de corail) on est sur Persée pour partager nos impressions devant un apéro bien mérité.



La suite du programme c'est la direction N-NW. Une halte à Erromango qui est à 80 nM de Port-Résolution puis Efate.



Le long de la côte NE de Tanna

En partant de Port-Résolution le temps est très couvert et il est difficile de distinguer les émissions bleutées du volcan des vrais nuages. Nous atteignons Erromango le samedi soir après avoir tiré des bords dans une houle de 2 m car... le vent montant jusqu'à 22 nds est NW ! Nous mouillons sous la brume à Dillion Bay qui est déserte et nous apprêtons à recevoir David : Gilles, qui a ses habitudes dans le coin, nous a donné des clous et d'autres bricoles à lui donner, pour qu'il puisse continuer à construire le yacht-club, ce qu'il fait depuis sept ans !

David arrive vers 18h sur une pirogue à balancier avec papayes, citrons et pamplemousses. Bien sûr nous l'invitons à déguster un ti'punch préparé par Jean-Claude (par ailleurs surnommé Commissaire Magret par Denis vu sa capacité à bien accommoder ces derniers). Rendez-vous est pris pour visiter le village le lendemain dimanche, puis faire une excursion en bateau vers des grottes et participer à une « soirée

typique ». Gérard cdb nous prévient que nous repartirons le soir même. Le but de ce départ anticipé : pouvoir faire la clearance à Port-Vila dès le lundi.



Le matin le temps est calme mais très gris et nous descendons à terre. Etabli le long de la rivière qui se jette près du mouillage le village est très fleuri comme à Tanna. David nous guide à travers les cases, la case coutumière, l'école et le terrain de foot. Pas d'électricité sauf un petit groupe électrogène, utilisé principalement pour recharger les téléphones portables ! Il y a plusieurs de ces immenses banyans, dont on ne sait qui soutient quoi (des troncs ou des racines), plus loin une bananeraie et encore la rivière. Il y a un terrain sur lequel vient atterrir un petit

avion qui dessert l'île deux fois par semaine à une dizaine de km (que David et d'autres font à pied bien sûr). On comprend néanmoins que le village utilise beaucoup ses ressources vivrières pour l'essentiel.



Des cases modernes



et des pas modernes



La case coutumière (nakamal)



Le premier étage du yacht-club,



ses alentours très fleuris



et un banyan près du village



Denis, Gérard, David, Elisabeth, Jean-Claude, Michel (et Gérard cdb de dos au fond à droite)

L'après-midi on part en bateau à moteur pour visiter des grottes proches du rivage. Il faut passer à pied dans un petit bras de mer dormante dont l'aspect fait dire à « Gérard l'Antillais » qu'il faut éviter d'y patauger... Puis on grimpe pendant dix minutes un raidillon pour se trouver devant une grotte dans laquelle les villageois pouvaient se retirer en cas de danger. Il y a quelques chauve-souris qui s'envolent, une main (ancienne ?) autour de laquelle a été projetée de la peinture ocre, des ossements sacrés. On redescend en repassant dans le marigot, on remonte en bateau pour aller voir une deuxième grotte qui contient, comme l'apprendront ceux qui n'ont pas voulu encore crapahuter, les ossements des ancêtres de David. Au retour on est fatigués... et finalement pas très contents de cette ballade.



Le soir on vient nous chercher pour la fête organisée par David et sa famille dans les locaux du yacht-club qui est construit à 80%. On a donné du riz, du sucre et du lait, et on apporte de la bière et du vin. Les plats sont typiques, l'ambiance est très chaleureuse à la lumière des bougies. David chante en bichelamar (dialecte local, un genre de pidgin) en s'accompagnant à la guitare, les nombreux enfants sont remarquablement calmes, on parle français ou anglais selon nos interlocuteur(trice)s. Il est étonnant de constater que dans une même famille, et même au sein d'un même couple, on parle l'une ou l'autre langue ! Cela provient du temps des Nouvelles Hébrides, lorsque les îles étaient co-administrées par l'Angleterre et la France, et donc de l'enseignement donné dans les écoles correspondantes.

De retour au bateau on range et on s'en va vers 20 h, direction Efate, l'île principale, et sa capitale, Port-Vila. Le vent s'est rétabli au sud-est avec ses 10-20 nds habituels. Au cours de la nuit il se met à pleuvoir. C'est sous un déluge de pluie bien tropicale que nous mouillons devant Port-Vila après 12 h de navigation à 7 nds.



Arrivée dans la grande baie devant Port-Vila (ici sous la bruine)

Ce lundi on hisse le fanion jaune pour demander la douane. Mais rien ne se passe. Après avoir (honteusement) pensé à la paresse supposée des douaniers sous les tropiques, et passé plusieurs appels à la VHF, un bateau nous répond que c'est jour férié, que c'est la fête de la Constitution du Vanuatu...

Nous voilà donc encore consignés à bord, et obligés d'attendre le lendemain pour débarquer. Comme il pleut à torrent tout est moite et humide, et on s'aperçoit qu'il pleut dans le carré, qui ne peut d'ailleurs pas être aéré sans que tout soit détrempé. Chacun finit par prendre son parti du repos forcé et s'occupe tranquillement : lecture, cuisine, préparation de la navigation, il y a même Yves qui travaille (!) à la rédaction d'un article sur l'Hermione.

Mardi le temps est plus clément et on déplace le bateau à la marina pour faire le plein d'eau et de carburant. Après avoir eu le plaisir de prendre un vrai café assis au bord de l'eau, nous voilà au marché de Port-Vila où il faut se frayer un chemin à travers des allées encombrées de paniers tressés remplis le plus souvent d'ignames. Il y a profusion de patates douces, ignames et légumes plus ou moins connus, et aussi tomates, choux, oignons frais et poireaux, et des fruits (ananas, mangues, bananes, etc.), et même des framboises ou des fraises chinoises, vendus par des mamas parfois assises par terre. Pratiquement pas de poisson cependant. Pour en trouver il faudrait venir de très bonne heure nous dit-on, mais on peut acheter les poissons cuisinés, qui, comme les ailerons de poulet, sont proposés sur de nombreux étals. Comme ils sont attaqués par des escadrons de mouches chassées en permanence par les vendeuses, ça ne nous fait pas trop envie d'en rapporter à bord !





Au marché de Port-Vila (1 € = 120 vatus)

Le supermarché est tenu par un chinois (comme la plupart des boutiques) et on arrive à trouver l'essentiel pour se ravitailler, mais pas le superflu. C'est là qu'on se rend compte des différences de « civilisation » : on s'attendait à ne trouver que peu de fromages, mais à part des ailerons de poulet surgelés en très grand nombre, la viande était plutôt rare. Pourtant d'après le guide Lonely Planet il y a de nombreux troupeaux dans les champs. Le soir on se paye un restaurant sympa à côté de la marina, le repas est fort convenable mais plutôt cher.



Le jour suivant à Port-Vila est passé à se promener en achetant (ou pas) des souvenirs pour touristes du genre de ceux fabriqués à Macao. Il faut dire qu'ici comme ailleurs d'énormes bateaux de croisière hauts comme des immeubles débarquent dans le port de commerce, tous les jours ouvrés. Pendant ce temps Gérard cdb, qui se trouve fiévreux, se repose.

Jeudi 9 octobre nous partons vers le nord d'Efate avec l'idée d'aller ensuite au moins jusqu'à Luganville (200 mN) avant de revenir à Port-Vila. Il nous reste une bonne semaine, c'est donc jouable si on fait des routes de nuit, ce qui ne nous inquiète pas.

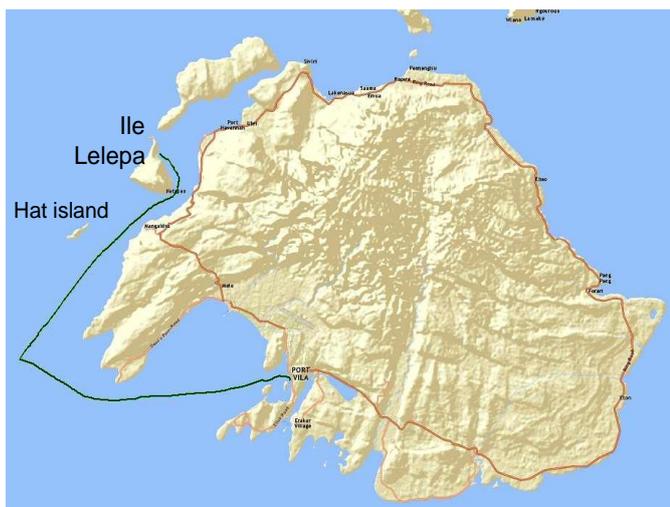
Le vent de NW est faible, il fait beau, on aperçoit au loin une île vite surnommée « Napoléon » (en réalité Eretoka ou encore Hat Island), on parcourt 24 mN au moteur, arrivée vers 14h30 au mouillage le long de la plage de Lelepa.

Lelepa et le passage au nord



et

Hat Island



Tout le monde ou presque (Gérard n'est pas très en forme) s'équipe, palmes, masque et tuba, enfin le premier bain de mer, et dans un aquarium en plus ! Des enchevêtrements de corail bien vivant avec les extrémités bleutées, des madrépores, des poissons, une tortue...



Le vendredi nous partons vers le nord comme prévu, destination Epi à environ 60 mN. Le vent est nul et la route est parsemée d'îles volcaniques de toutes tailles surmontées de magnifiques cumulus (dont certains s'effilochent en pluies serrées). Vers midi il est décidé de faire un stop à mi-chemin, à Emae sur l'île de Mokata, où l'on mouille sur la plage ouvrant à l'W-NW.



L'île Moulakof avec ses cumulus

En réalité nous sommes inquiets car la petite écorchure que Gérard cdb s'était faite à bord quelques jours avant est devenue un vilain bobo. Sa jambe est très gonflée et il se sent fiévreux. On passe la nuit dans ce mouillage plutôt que de repartir. Vu son état le lendemain matin il paraît peu prudent de continuer vers des îles probablement peu médicalisées, et nous retournons vers Efate.



La plage de l'hôtel La Havannah

Le trajet à faire (une soixantaine de milles) pour rejoindre Port-Vila nous ferait arriver tard dans la soirée de samedi. Gérard « l'Antillais » suggère donc d'appeler au téléphone le bel hôtel qu'on avait remarqué la veille en face de Lelepa. Le gérant français de cet hôtel, à la pointe de La Havannah, se révèle extrêmement compréhensif et très efficace. Un rendez-vous est pris vers 16h. On est autorisés à se mettre sur la bouée de mouillage de l'hôtel, ça tombe bien car malgré la plage tout près les fonds tombent tout de suite à 40 m. Après examen à bord par une équipe d'infirmiers, Gérard cdb est embarqué, cette fois dans une ambulance, pour une clinique de Port-Vila. Jean-Claude l'accompagne et passera la nuit avec lui.

Bien sûr nous avons rejoint le mouillage de Port-Vila dès le lendemain matin, soit 4h de route quand même, avec Yves comme chef de bord délégué. Il s'est mis à pleuvoir. Au téléphone, Jean-Claude donne des nouvelles de Gérard, il est en de bonnes mains mais il était temps que l'on rentre... Il revient au bateau pour prendre des affaires et repart. Lui aussi s'était égratigné et sa petite blessure a été soignée immédiatement ! D'après Jean-Louis, le français responsable de la clinique, Gérard est très affaibli et il faudra plusieurs jours pour guérir l'infection. Au GIC François Allard et Alain Taine sont évidemment avertis de ce qui se passe et François fait le nécessaire auprès de l'assurance.

Il restait quatre jours avant de passer le bateau au bord suivant, mais on n'avait évidemment pas le cœur de laisser notre copain tout seul dans sa clinique. Yves étant qualifié chef de bord du GIC, nous avons pu faire quelques ronds dans l'eau (du moins lorsqu'il ne pleuvait pas...) Jean-Claude a fait abondamment travailler les taxis locaux, même si Jean-Louis (le responsable de la clinique Tassiriki), qui est venu à bord pour voir si Gérard pourrait s'y reposer après intervention (!), l'a véhiculé (et ceux qui ont été rendre visite) souvent. Les coups de téléphone (9 h de décalage avec la



Persée : 4 barbus dans l'équipage

France) ont été nombreux, d'autant plus qu'il est rapidement devenu évident que Gérard ne pourrait pas assurer son rôle de chef de bord pour le retour, ni même rentrer à Nouméa sur Persée avec le deuxième équipage (avec un autre chef de bord).

Il a plu et re-plu pendant deux jours, ce qui n'a pas amélioré le moral mais tout le monde s'est bien comporté, il est courant quand on navigue qu'on ne puisse pas faire ce qu'on veut... Nous sommes allés passer une nuit dans un autre mouillage proche de Port-Vila, puis retourné une autre fois à Port-Havannah, y compris pour dîner (très bien d'ailleurs) au restaurant, pour remercier le gérant en quelque sorte.



Vendredi 17 octobre nous étions à quai à la marina. Nous avons eu tout le temps pour mettre de l'ordre dans le bateau et accueillir l'équipage suivant.

La résolution du problème a bien occupé nos esprits au cours de ces derniers jours. Annuler le bord suivant ? Une partie de l'équipage était déjà à Nouméa ou en route, et de plus le dédit auprès du loueur aurait coûté très cher au GIC. Trouver un chef de bord du GIC qui soit disponible et qui puisse prendre un avion (au prix fort, avec 30 h de voyage) immédiatement ? Cela paraissait difficile. Heureusement à bord il y avait Denis, le seul à s'être embarqué pour les six semaines, et qui avait toutes les capacités requises. Dûment sollicité par notre président François Allard, il a accepté de prendre la responsabilité de chef de bord pour le retour. Aidé par Yves et Jean-Claude il a bénéficié d'une formation accélérée à l'utilisation du Rocket Guide et MaxSea sur l'ordinateur de Gérard cdb. Le dernier jour il a préparé la navigation future auprès de Gérard à la clinique. Nous étions sûrs que tout se passerait bien, mais malgré tout nous avons été très heureux d'apprendre que, de l'avis général, le bord de retour s'était très bien passé, avec en prime le beau temps qui nous avait en partie manqué.

Certains d'entre nous avaient initialement prévu de passer 2-3 jours de plus dans cette petite ville (Port-Vila), sans savoir qu'on aurait maintes fois l'occasion d'en faire le tour... La voiture de location a permis de rendre encore visite à Gérard, qui est parti directement en avion deux semaines après notre retour en France. L'assurance a dépêché une infirmière et un médecin pour l'accompagner et le soigner durant les 30 heures de voyage. C'est dire si l'infection avait été sévère.



volcans temporairement éteints au loin. Au musée, outre la collection de totems, lances, parures de chefs, embarcations,

Lors des ballades en voiture, sur l'unique route autour de l'île, nous avons vu d'autres villages tous aussi fleuris qu'à Tanna ou Erromango, des restaurants et motels (sans client) qui nous voyaient arriver plein d'espoir, de nombreux lotissements (quasiment inoccupés) en bord de mer, des banyans encore plus gros, des troupeaux de vaches et des cochons noirs, des rochers de lave bordant certaines plages et des



drapeaux du temps colonial, etc., nous avons suivi le doigt d'un « initié » qui traçait des dessins (représentant les tribus locales aux quatre points cardinaux) dans le sable d'un mouvement continu sans jamais lever le doigt, et frêmi à l'idée qu'à Hat Island (près d'Efate), 100 guerriers (et la jeune femme du roi) avaient été enterrés vivants auprès de leur roi Mata lors de ses funérailles, mais dans les années 1680...

En conclusion que retenir ?

Nous avons quand même été frustrés de n'avoir vu que trois îles et demi en trois semaines. Et j'ai passé sous silence le mois dans les cabines, les brûleurs non adaptés au butane qui ont charbonné casseroles et cuisine, l'évier non étanche, les charnières corrodées, les fuites dans certains coffres,... En revanche les moteurs fonctionnaient bien, les voiles étaient en bon état et le catamaran était aussi réactif à la barre qu'un monocoque,

Le peu (par rapport à ce qu'on espérait) de paysages que nous avons vus valait vraiment la peine de voyager aux antipodes,

Dans ces pays il faut soigner immédiatement la moindre écorchure et prendre systématiquement des antibiotiques,

Le GIC a été parfaitement à la hauteur pour partager nos soucis et aider à régler les problèmes, ce dont nous lui sommes très reconnaissants,

Et surtout, la gentillesse naturelle des gens qui nous ont accueillis, guidés, et même régelés, dans les villages que nous avons traversés ou les endroits que nous avons visités (sans parler du dévouement des soignants au Tassiriki Health Centre de Port-Vila) est le plus bel argument pour voir ce pays !



N.B. Côté « littérature marine », il y a un Pilot Chart très vague et peu complet qui n'a pas servi. Les cartes MaxSea étaient insuffisantes. Le Rocket Guide que Gérard avait acheté au préalable et installé sur son ordinateur est indispensable.

Le seul guide touristique « Vanuatu and New-Caledonia », qui est édité en anglais par Lonely Planet, est relativement complet, notamment en ce qui concerne les aspects pratiques.